

La Faufilée

ou l'art de se tricoter la vie !

Pièce pour une comédienne, un danseur et 10 plantes vertes

Avec
Anne Huonnic
et Gilles Lebreton
Tout public - 1h15

“Je veux une maison”, dit-elle.

Et sans un mot, il lui tricota une maison...

Ce spectacle mêlant travail plastique, théâtre, chant, danse et univers sonore questionne notre “habitat” et notre “co-habitation” avec tendresse et humour piquant.



Renseignements : 06 42 42 49 26 ou cheapcie@orange.fr / www.cheapcie.fr

NOTE D'INTENTION

C'est l'histoire d'une femme dans une maison...

Dans un texte poétique et quotidien, elle raconte ce lieu, cette maison qu'elle a choisie d'instinct, qu'elle décore, qu'elle apprivoise jour après jour, qui la protège. Elle occupe cette construction par son corps et sa voix.

L'homme est là, dans la maison...

Patiemment, silencieusement, il lui tisse une toile de fils de laine qui comble ses espaces intérieurs et la contient... qui l'entrave aussi et menace de l'enfermer.

Il bâtit et elle habite, tels des animaux architectes – castor, araignée ou oiseau de paradis....

Que se passera-t-il quand chacun, ainsi occupé à sa tâche, viendra modifier et envahir l'espace de l'autre ?



Bâtitteur et habitant, chacun vaque, affairé à faire l'expérience du monde.

Tous deux, à travers leurs explorations, font l'expérience des mots “bâtir” et “habiter”.

Mais entre “fabriquer le monde” et “être au monde” il y a deux façons de vivre l'espace qui se rejoignent dans la nécessité première, animale, de le remodeler pour se rassembler dedans et délimiter le dehors : espace-hutte, espace-cabane, espace-nid,, espace du cocon, espace des bras...

“Habitats premiers. Le lieu matriciel où nous résidâmes neuf mois. L'œuf, le terrier, la remise, le nid...” Michel Serres, HABITER.

Physiquement et intimement, nous allons explorer ces deux notions :

BÂTIR au sens couturier du terme, “assembler avec un fil”, ici des fils de laine qui créent et modifient l'espace dans toutes ses directions et tissent un labyrinthe de cellules et de passages.

HABITER ou “occuper habituellement” : à travers un dispositif simple qui met en jeu la répétition de gestes quotidiens pour s'approprier l'espace.

C'est aussi “hanter” : nous abordons la question des ombres...

Comment notre héritage s'inscrit-il dans le lieu que nous occupons ?

Laisserons-nous une trace de notre passage ?

“ ... Habiter, ce verbe dit deux choses en somme : le paradis charnel et l'expulsion brute de l'Éden. Méditer sur habiter passe par trois prépositions, je veux dire trois positions ou thèses, trois habitats ou lieux d'origine: dans, hors et par, l'intérieur, l'extérieur et le passage à travers un seuil.” Michel Serres, HABITER

INTERIEUR JOUR - Se mettre au chaud

Ma grand-mère, Augustine Roverch, a installé le chauffage central grâce au tricot.

Elle participait tous les étés au Grand Concours Ouest-France. Elle ne manquait jamais une seule énigme. Elle jouait même sous plusieurs identités pour mettre toutes les chances de son côté.

A l'été 1970, l'une des questions subsidiaires était : **COMBIEN DE MAILLES PEUT FAIRE ET DEFAIRE UN HOMME EN 15 MINUTES ?**

Ma grand-mère, mercière à La Roche Derrien, qui vendait du fil, des aiguilles, des cravates, des bas et même des culottes - et qui faisait pousser les meilleures betteraves rouges de tout La Roche - ma grand-mère, donc, a fait et défait 630 mailles très exactement en 15 minutes chronométrées par Simon Gélard, son époux. Puis elle a divisé ce nombre par 10.

Par un beau jour de septembre 1970, un journaliste du Ouest-France s'est garé devant la maison...



22 CÔTES-DU LE GRAND CONCOURS " OUEST-FRANCE "

LES GAGNANTS DU DÉPARTEMENT

15 000 F : M^{me} Gelard, de la Roche-Derrien
Elle a divisé par 10 son score au tricot pour arriver au résultat de Laborne

LANNION. — « Je tricote depuis des années... et je fais le concours Ouest-France... depuis qu'il existe. Jusqu'à présent je n'avais gagné aucune machine. Mais... »

taient... mon rêve allait-il partir en fumée ? Et la fameuse épreuve du tricot ?

« C'était ma partie ! j'adore cela et c'est dans la maison : mon passe-temps ; mes rideaux, cantonnets, nappes, tout ça ; j'ai remis là un grand tapis au par point en laine, je mets de patience et le concours... »
« Il m'a dit que je vivie pour jouer le rôle de ma mère (Saul Husson et de...), mais je repris vite à l'habitude. Mon mari : j'ai fait exactement en un quart d'heure... j'ai tout simple-ment dix. Je suis formée en résultat de 630 mailles... »
« question subsidiaire, — comme pour le ne gagne jamais »
« quand même une date de naissance... les chiffres : « Je dans les 200.000 (fiducio) le 1-13-17, 217.111. »

« on, si ce premier à joie au foyer, il la chaleur... » Car fois ! nous allons r le chauffage cen-



Chez Mme Gélard, de La Roche-Derrien, tout est tricot... coussin, rideaux, tapis, couvre-lits... Elle avait des atouts pour gagner ! (Photo L.C. Duchesne)



INTERIEUR NUIT – Se laisser prendre au piège

Je me suis dit que ce serait une bonne idée de mettre un amoureux dans ma maison.

Je suis allée sur un site de rencontres. C'est très pratique, il y a un café tout près de chez moi à 300 m à vol d'oiseau direction sud-sud-ouest. C'est là où on pourrait aller à pieds, mais on y va toujours en voiture.

Alors j'ai pris la voiture.

Là-bas, j'en ai trouvé un très beau. Alors je l'ai ramené, pour l'essayer.

Je l'ai assis sur le canapé au milieu des coussins à fleurs pour voir ce que ça donnait. C'était vraiment pas mal. J'étais contente. Alors j'ai décidé qu'on était amoureux et quand on est amoureux, on s'attache.

« Reste là. Bouge pas, je reviens. Prends un journal , tu verras il y a un article très intéressant. Je vais te faire de la bavaroise , je vais te libérer une place dans le garage, je vais te laisser tout le garage comme ça tu iras à la déchetterie et tu pourras ramener tout ce que tu veux. Je vais nous coudre un duvet de plumes pour qu'on s'y pelotonne au chaud. Je vais te tisser une toile et tu en seras le centre.»

VOIX OFF

« L'araignée épeïre tisse des toiles dont l'architecture est aussi savante que celle qu'on enseignait dans les écoles. Toutes les nuits elle refait la même toile mais elle la détruit tous les matins et la mange. Pénélope n'avait pas pensé à ça. Sur les fils englués, je mets un papillon. L'araignée se précipite - une morsure empoisonnée - le papillon meurt dans l'instant. Mais jamais je n'ai vu l'épeïre consommer sa proie sur sa toile . Elle a pour cela un repère sur l'arbre voisin. Comment va-t-elle y traîner son encombrante victime ? quelle active ménagère ! Elle la replie comme un parapluie mais cela ne suffit pas : les deux pattes projettent un linceul de soie en même temps qu'elle tourne et retourne la proie pour l'emballoter. Le repas prêt à être consommé, il ne reste plus qu'à le transporter. »

extrait de film « Monsieur Fabre », 1951, Henri Diamant-Berger.



INTERIEUR JOUR – Invasion du végétal

Je suis toute seule dans la maison maintenant.

J'entends au loin des gens qui se promènent, qui parfois viennent se perdre au fond de l'impasse mais que le chien poursuit jusqu'à la fuite.

La radio me rappelle en boucle qu'il y a des gens qui ne sortent plus et puis des gens qui voyagent, qui partent, qui font des traversées immenses sans pouvoir s'arrêter, sans cesse en route franchissant des frontières, portant des valises, perdant le fil de leur vie dans leur marche sans destination.

Je ne peux pas sortir dans le jardin : la végétation se propage, l'ail envahit la pelouse, les grimpants colonisent les murs, le lierre enserre les gouttières, les rosiers, étouffe les clématites, les haies se muent en tsunami et viennent submerger la maison et noircir les fenêtres.

J'ai fermé la porte à clefs pour que le végétal ne me dévore pas.

Je l'aperçois derrière les rideaux, qui erre juste devant la fenêtre, qui hante, qui harcèle et voudrait pénétrer mon refuge.

Je ne sais plus depuis combien de temps je suis là.

INTERIEUR NUIT – écouter battre son cœur

La nuit seule dans la maison je rêve que je me promène dans des couloirs inconnus.

C'est toujours le même rêve : derrière la porte du placard il y a une pièce secrète.

Je ne me rappelle pas l'avoir vue avant...

Je regarde par le trou de la serrure : j'entrevois une bibliothèque.

Je sais qu'il y a peut-être quelqu'un d'oublié là, un enfant, une petite fille.

Elle est née toute petite, elle est trop petite, on va la mettre dans une chambre chaude pour l'aider à grandir. Mais il faut la garder au calme, alors personne ne peut venir la regarder, la toucher.

Toute petite dans sa boîte, elle est d'une infinie patience, elle ne pleure pas.

Elle est dans cette bulle depuis combien de temps ?

Le temps est suspendu quand personne ne vous apprend à le compter.

Elle ne sait pas si quelqu'un va venir, elle sait juste ce qu'elle a perdu : l'espace d'un réconfort vivant dans lequel elle a été conçue, contenue.

Personne ne l'a encore jamais tenue dans ses bras et « *Celui que personne n'a pris dans ses bras n'a jamais habité* »



Avec les publics...

Education Artistique et Culturelle, en milieu scolaire



Nous proposons des ateliers ponctuels ou des parcours sur la thématique de « l'habitat » :

- création participative dansée et/ou jonglée avec Anne Huonnic et Gilles Lebreton
- ateliers de parole, écriture et jeu avec Anne Huonnic
- réalisation d'une fresque et ateliers arts plastique avec Jean Becette



Les projets sont à construire ensemble, il y a des nombreuses pistes à explorer : habitats végétaux, animaux, humains, la maison, architectures, traces d'habitants (ombres, empreintes, fantômes) et nous pouvons imaginer un parcours qui intègre les apports artistiques à vos enseignements (écriture, oralité, histoire, géographie, SVT).

Nos intervenants sont agréés Education Nationale et Pass Culture.



Un atelier intergénérationnel



Sur un temps extra-scolaire, nous proposons un atelier intergénérationnel pour tester le dispositif de notre pièce et transformer un espace (grande salle) en labyrinthe de laine, explorer cet espace par le mouvement et le dessiner. Une activité joyeuse à partager.



L'équipe de création

Anne Huonnic, auteure, comédienne



Trégorroise d'origine, elle aborde les arts par l'écriture, la danse et le chant. Après un passage par l'ECAT à Paris (les Enfants Terribles), elle obtient son Certificat d'Etudes Théâtrales au Conservatoire de Saint-Brieuc dans la classe d'Annie et Monique Lucas, puis suit la formation professionnelle en Danse Contemporaine au Lieu (Guingamp) pendant 4 ans.

En 2020, elle prend un tournant décisif vers la création la production de spectacles vivants. Au cœur de ses recherches la transmission d'histoires, quand la fiction poétique de la transmission orale vient réactualiser la réalité historique : *Désiré*, « *ici il fait du vent et c'est cela que nous demandons* »,

Une femme incomparable (avec Hélène Sarrazin) et *La Faufilée ou l'art de se tricoter la vie* (avec Jean Becette et Gilles Lebreton). Elle a également joué dans la lecture spectacle de Paul Barge : *George Sand ou les éclats d'une vie*.

Elle intervient régulièrement dans les écoles, de la maternelle à l'université, et elle prépare un master en Education Artistique et Culturelle au sein de l'INSEAC, où elle mène un travail de recherche sur la pédagogie artistique réunissant ainsi ses deux passions, les arts de la scène et la transmission.

Gilles Lebreton, circassien, danseur

Tout d'abord formé à l'école de cirque d'Amiens, il crée une compagnie de spectacle de rue qui jouera ses spectacles dans différents festivals d'arts de rue. Ses premiers rapprochements avec la danse se font sous forme de stages et d'ateliers, essentiellement par l'intermédiaire de pratiques telles que l'improvisation, le contact-improvisation, le mouvement sensoriel (body mind...).

Il participe à de nombreux projets, notamment avec la compagnie Beau Geste en danse mais également en cirque et théâtre avec la Compagnie des Singes, la compagnie Ça va aller, la troupe de l'Escouade...

Il danse aujourd'hui avec la Compagnie Ambitus sur le spectacle Cas clinique, danse normale



Hélène Sarrazin, Regard extérieur

Avec la voix de Paul Barge, comédien



Jean Becette, création plastique



Diplômé de l'Atlanta School of the Arts, mouvement d'artistes des années 1970, il se passionne pour la musique punk, il travaille aussi bien comme cuisinier que sur les routes mais surtout, il peint. Il puise son regard particulier sur le monde dans une Amérique changeante: le mouvement féministe et "The Men's Movement".

Sur de grands formats, il s'exprime sur la civilisation et l'inconscient collectif et laisse son empreinte primitive, la marque distinctive des gestes d'un homme curieux, libre, mais toujours d'ailleurs. Il s'exprime en utilisant divers médiums avec, cependant, une préférence pour la peinture.

La qualité photo-négatif de ses toiles est un rappel à une mémoire profonde et enfouie qui trace une superposition de lieux, de cultures, de pays, d'expériences humaines, aux contours fous et érodés. Il expose à New York, et en Europe. Jean Becette sera professeur d'arts plastique dans l'Etat Américain de New Jersey pendant dix huit ans.

De retour en France en 2008 après trente cinq ans aux États-Unis, Jean Becette retrouve les ombres cachées de son enfance. Ses peintures se détachent de l'être humain et s'inspirent de la nature dans son nouvel environnement.

Mathieu Bony, constructeur, scénographe

Directeur des manœuvres du Géant de la compagnie Royal de Luxe (coordination d'une équipe de 45 personnes), il collabore depuis plus de 20 ans avec cette compagnie de théâtre de rue pour laquelle il conçoit et construit des machines de spectacle. Cela ne l'empêche pas de mener de nombreux autres projets avec d'autres équipes.

Il conçoit des scénographies pour le spectacle "Elisavieta Bam", de la compagnie Les Endimanchés, "Un chapeau de Paille d'Italie" au Théâtre de Chaillot, mis en scène par Jean-Baptiste Sastre.



Il crée l'exposition "Le Grand Répertoire" avec La Machine et François Delarozière, plusieurs spectacles et performances de Don Pasta (Daniele da Michele) autour de la cuisine,

Il conçoit, pour le groupe Les Ogres de Barback, la maquette de la scénographie du spectacle "Raoul" de James Thierrée, pour les compagnies l'Agit, les Cyranoïaques, la Soi-disante Cie, un fond de scène pour Mathieu Chedid...

Il construit des "machines" de spectacle : un théâtre itinérant se dépliant à partir d'un semi-remorque pour le magicien Yann Frisch, des machines et un mur de cordes pour les spectacles "Au revoir Parapluie" et "La grenouille avait raison" de James Thierrée, plusieurs "géants" pour le Royal de Luxe (La Grand-Mère Géante, el Xolo, le Scaphandrier Géant...), divers projets avec la Cie DCA et Philippe Découflé.

Ludovic Cocoual, création lumière !

Fiche technique

A partir de 6 ans

durée : 1h15

Matériel à fournir :

- Gradin ou bancs pour le public (installé par l'organisateur)
- 1 Raccord électrique en 220V (2 raccords si éclairage)
- Surface nécessaire dégagée (public et espace scénique) : 6X 15 m² pour un public de 100 personnes

Conditions de représentation :

- En extérieur : lieu calme (non mitoyen à une route) pour favoriser l'écoute / espace de jeu minimal : 6mX6m avec pelouse dans la mesure du possible / pas d'éclairage : horaires à fixer en fonction de la lumière naturelle.
- En intérieur : salle de type "communale" de hauteur minimale 3m / espace de jeu : 6mX6m / nous sommes autonomes en ce qui concerne le son et la lumière.

**POUR DIFFUSION DANS L'ESPACE PUBLIC,
MERCİ DE PREVENIR LES HABITANTS ET COMMERCES ALENTOURS
AU MINIMUM 10 JOURS AVANT LA TENUE DU SPECTACLE
MERCİ DE PREVOIR UN ARRETE MUNICIPAL EN CAS DE BLOCAGE DE LA CIRCULATION**

Montage :

- Mise à disposition d'une personne accompagnatrice par l'organisateur
- Durée d'installation : 2h00
- Temps de démontage : 1h30

Accueil :

- Mise à disposition d'une « loge » à proximité du lieu de la représentation et accès à des toilettes et à un lavabo.
- Repas : pour 2 ou 3 personnes, à déterminer selon l'horaire de la représentation.

Coût de cession 2023-2025

- 1 représentation tout public ou scolaire en extérieur = 600€
 - 1 représentation en intérieur pour salle non dédiée = 600€
 - 1 représentation pour salle de spectacle (avec éclairagiste) = 900€
- (possibilité de régler sur facture, en GUSO ou avec le Pass Culture)*

Cheap Cie :
Mairie, 1 rue de Tréguier
22220 PLOUGUIEL
tél : 0642424926
SIRET : 841846025 000 28
Licences : PLATESV-D-2021-001182
et PLATESV-D-2022-002923
APE: 9001Z